



**Gradhiva**

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

31 | 2020

L'idéal du musicien et l'âpreté du monde

---

Aude Julien Da Cruz Lima, Thomas Henry,  
Joséphine Simonnot (concepteurs), « Sur les traces  
de la mission Ogooué-Congo », exposition virtuelle  
diffusée sur la plateforme Europeana Collections

Madeleine Leclair

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/5266>

DOI : 10.4000/gradhiva.5266

ISSN : 1760-849X

**Éditeur**

Musée du quai Branly Jacques Chirac

**Édition imprimée**

Date de publication : 2 septembre 2020

Pagination : 177-178

ISBN : 978-2-35744-131-6

ISSN : 0764-8928

**Référence électronique**

Madeleine Leclair, « Aude Julien Da Cruz Lima, Thomas Henry, Joséphine Simonnot (concepteurs), « Sur les traces de la mission Ogooué-Congo », exposition virtuelle diffusée sur la plateforme Europeana Collections », *Gradhiva* [En ligne], 31 | 2020, mis en ligne le 31 mars 2021, consulté le 02 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/5266> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gradhiva.5266>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 avril 2021.

© musée du quai Branly

---

# Aude Julien Da Cruz Lima, Thomas Henry, Joséphine Simonnot (concepteurs), « Sur les traces de la mission Ogooué-Congo », exposition virtuelle diffusée sur la plateforme Europeana Collections

Madeleine Leclair

---

## RÉFÉRENCE

Aude Julien Da Cruz Lima, Thomas Henry, Joséphine Simonnot (concepteurs), « Sur les traces de la mission Ogooué-Congo », exposition virtuelle diffusée sur la plateforme Europeana Collections (<https://www.europeana.eu/fr/exhibitions/1946-ogooe-congo-mission>)

*Chanteuse et danseuse Adouma. Lastourville, Gabon.*



Photo : Noël Ballif, 1946, pendant la mission Ogooué-Congo  
© musée du quai Branly-Jacques Chirac

- 1 Les grandes missions ethnographiques du milieu du xx<sup>e</sup> siècle ont généré des quantités de documents, photographies, films, fiches, carnets de notes et enregistrements sonores, devenus au fil du temps et de l'histoire des fonds d'archives patrimoniaux précieusement conservés.
- 2 Depuis une quinzaine d'années, les centres de recherche et institutions muséographiques se sont considérablement investis dans la numérisation de ces données. Pour les spécialistes du domaine, l'accès facilité à ces monuments du savoir ethnographique a permis des avancées significatives dans la compréhension de l'histoire de la discipline, du développement des hypothèses et de la complexité des activités de recherche. Cependant, cette richesse est silencieuse et bien souvent rébarbative pour le grand public, dépassé par la quantité de documents. D'où l'intérêt d'un travail de médiation : sélectionner, présenter, décrire les documents pour faire parler ces archives.
- 3 C'est ce que propose le projet « Sur les traces de la mission Ogooué-Congo », conçu par Aude Julien Da Cruz Lima et Joséphine Simonnot, ingénieures de recherche chargées des archives sonores au Centre de recherche en ethnomusicologie (Crem-CNRS), avec la participation de Thomas Henry, collectionneur passionné par l'histoire du disque et auteur du blog « Ceints de bakélite », chargé de la rédaction des textes.
- 4 Le projet est présenté en français et en anglais dans la rubrique « Expositions » d'Europeana Collections, une plateforme qui agrège les notices de plus de cinquante millions d'œuvres d'art, objets, livres, vidéos et enregistrements sonores issus des bases de données de plus de cinq cents institutions et centres d'archives en Europe.

- 5 « Sur les traces de la mission Ogooué-Congo » comprend quatre modules ou chapitres. On y découvre : une vingtaine de photographies en haute définition, dont dix-sept ont été choisies parmi les archives de cette mission conservées à la bibliothèque Éric-de-Dampierre (Lesc), deux enregistrements musicaux conservés dans les archives sonores du CNRS-musée de l'Homme (Crem-Lesc) et plusieurs textes où sont insérés des liens hypertextes.
- 6 De juillet à décembre 1946, la mission Ogooué-Congo a parcouru diverses régions des anciennes colonies françaises du Moyen-Congo (actuelle République du Congo) et du Gabon. Ses douze membres ont notamment séjourné pendant six semaines à proximité de campements pygmées babinga près de Gandicolo (nord du Congo) et descendu le fleuve Ogooué de Franceville jusqu'à Lambaréné.
- 7 Cette mission se distingue des autres grandes missions ethnographiques de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle en Afrique subsaharienne pour s'être résolument orientée vers la production d'images et d'enregistrements sonores. En parcourant « Sur les traces de la mission Ogooué-Congo », on repère rapidement le caractère spectaculaire des photos et la part importante donnée à l'aventure de la mission, avec des images montrant les situations de prises de vue ou de son, les déplacements, le matériel, le campement : bref, la vie des ethnologues-explorateurs. Noël Ballif, chef de la mission, en a raconté les coulisses dans son ouvrage *Les Danseurs de dieu : chez les Pygmées de la Sangha* (1954). Dans sa thèse de doctorat, Anaïs Mauuarin (2018) revient sur le parti pris sensationnaliste de l'expédition qui met en avant les exploits réalisés par ses membres, en raison notamment des retombées médiatiques attendues. Le chapitre IV de sa thèse, intitulé « La tentation du spectacle », est presque entièrement consacré à la mission Ogooué-Congo.
- 8 La fascination continue d'opérer ! Le choix des photos, des titres et sous-titres et du contenu de certains textes souligne justement l'aspect spectaculaire de la mission, ce qui témoigne peut-être d'un manque de distance critique de la part des concepteurs de l'exposition virtuelle, mais au fond, le parcours proposé reflète assez bien la réalité de cette expédition.
- 9 « Sur les traces de la Mission Ogooué-Congo » s'ouvre sur une photographie prise de haut centrée sur un personnage principal : l'ingénieur du son André Didier, perche à la main, au milieu d'un cercle formé par des dizaines de danseurs-chanteurs, auxquels il tourne le dos puisque son regard est dirigé vers le photographe.
- 10 Le premier chapitre s'intitule « À travers le Moyen-Congo et le Gabon ». Il est introduit par une photo montrant trois membres de l'expédition sur une pirogue protégée par un toit. Le cliché, pris de l'intérieur de l'embarcation, cadre l'avant de la pirogue où les trois explorateurs regardent au loin, donnant au spectateur l'impression d'être lui aussi embarqué avec l'équipe. L'image suivante est un poster présentant Noël Ballif et les onze autres membres de la mission, dont cinq furent chargés de recueillir des images et du son<sup>1</sup>.
- 11 C'est dans le chapitre II, « Des documents sonores et visuels fascinants », qu'on trouve les deux enregistrements sonores de l'exposition. Le premier est le chant *yeli* d'un groupe de femmes pygmées babinga, qui a permis de faire entendre pour la première fois la polyphonie vocale « jodlée » pygmée. Le second est un chant de piroguiers enregistré au Gabon. Ces morceaux, nous dit le texte, font partie des cinq cents

enregistrements sur disques à gravure directe (Pyral) réalisés pendant la mission, principalement par André Didier sous la supervision de Gilbert Rouget.

- 12 Le chapitre III, « Le son et l'image au service de la recherche scientifique », est surtout consacré aux exploits techniques : les photos nous montrent comment des membres de la mission ont transporté une tonne de matériel par avion, par camions ou sur des pirogues, installé un studio son en pleine brousse pour l'une des premières utilisations de disques à gravure directe sur le terrain, sonorisé les films de la mission grâce aux enregistrements sur disque.
- 13 Tandis que Noël Ballif ne produit d'écrits scientifiques que trente ans après son retour, Gilbert Rouget publie sans tarder les enregistrements musicaux qu'il avait pris soin de documenter, inaugurant ainsi la collection discographique du musée de l'Homme. De plus, l'analyse de ses notes de terrain recueillies sur place (Gérard 2012), non reproduites sur la plateforme Europeana Collections, a par ailleurs permis d'éclairer en quoi cette mission représente une étape charnière dans l'histoire du développement de l'ethnomusicologie, alors en cours d'institutionnalisation en France, notamment sur le plan du protocole méthodologique mis en place : décrire tous les aspects d'une situation de performance musicale ; les voir et les entendre avant de les analyser ; privilégier l'observation directe ; mettre au premier plan le son et l'image.
- 14 Le chapitre IV, « Postérité », résume les retombées scientifiques de la mission : l'édition phonographique sur différents labels, la production de films et documentaires, la publication de travaux scientifiques par des membres de l'expédition et, plus tard, par d'autres chercheurs.
- 15 Cette « exposition virtuelle » ressemble en réalité davantage à un diaporama documentaire visant à mettre en ligne une sélection d'archives consultables à partir d'un sommaire qu'à une véritable exposition conçue sur la base d'une scénographie en ligne, imaginée par un commissaire scientifique, en vue de combiner différentes logiques d'appréhension d'un sujet.
- 16 Car sur europeana.eu, les expositions virtuelles sont toutes organisées selon un même système d'arborescence à deux niveaux : une page titre et des rubriques présentant l'enchaînement de photos et de textes. Les fonctionnalités se limitent aux liens hypertextes renvoyant à des documents agrégés par la plateforme, d'où l'absence des notes de terrain de Gilbert Rouget, ou à d'autres sites Web. Ces liens enrichissent positivement les contenus présentés, mais sans lecteur multimédia (*player*) intégré, il est impossible d'écouter un enregistrement sonore dans l'environnement de l'exposition.
- 17 Autrement dit, en raison des contraintes éditoriales d'Europeana Collections, les photos ou textes ne peuvent pas être vus/lus tout en écoutant la musique. C'est bien dommage quand on sait à quel point l'association son-image a été une préoccupation majeure pour Gilbert Rouget, dont l'œuvre a inspiré les concepteurs de l'exposition. En effet, tout au long de sa carrière, l'ethnomusicologue a multiplié les initiatives pour proposer aux lecteurs d'écouter des enregistrements sonores et, dans le même temps, regarder les images qui leur correspondent. C'était pour lui le seul moyen de faire comprendre la qualité d'œuvre d'art des événements musicaux rituels auxquels il s'est intéressé, de « donner une idée, si fragmentaire soit-elle, du mouvement dans lequel s'accomplissent [des] rituels et de l'art s'employant à les enchaîner ».

- 18 Malgré tout, et en dépit d'un certain manque de recul déjà évoqué, « Sur les traces de la mission Ogooué-Congo » est un outil de médiation exemplaire pour faire connaître au plus grand nombre l'esprit de cette mission, et le choix de sa diffusion sur la plateforme Europeana Collections est certainement judicieux puisque, depuis sa mise en ligne le 1<sup>er</sup> juillet 2017, l'exposition a été visitée plus de quatre mille cinq cent fois<sup>2</sup>.
- 

## NOTES

1. Les membres de la mission sont : Noël Ballif, jeune diplômé de l'Institut d'ethnologie de l'université de Paris ; Raoul Hartweg, professeur d'anthropologie ; Gilbert Rouget, assistant d'André Schaeffner au département d'ethnologie musicale du musée de l'Homme ; Pierre Lods, officiellement étudiant en ethnographie, mais qui, au cours de la mission, produira des dessins et des peintures ; Jacques Dupont et Edmond Séchan, fraîchement diplômés de l'Institut des hautes études cinématographiques ; Pierre-Dominique Gaisseau, photographe ; André Didier, ingénieur du son ; Guy Nief, professeur de physique rattaché au CNRS ; Francis Mazière, préhistorien ; Guy de Beauchêne, géologue et collectionneurs d'insectes pendant la mission ; Erik Hinsch, étudiant norvégien boursier de l'Institut d'ethnologie de l'université de Paris.

2. Statistique communiquée par l'équipe d'Europeana Collections, pour la période du 1er juillet 2017 au 26 juin 2020.

---

## AUTEURS

**MADELEINE LECLAIR**

Madeleine.Leclair[at]ville-ge.ch